

Il y a l'*Imposante*, la *Mutine*, l'*Artiste*, l'*Enigmatique*, la *Puissante*, la *Rêveuse*, l'*Insaisissable*, la *Créatrice*, la *Secrète*... Celle qui a le sein lourd et les hanches remplies du Monde, celle qui se donne rieuse et désobéissante, celle qui nous entraîne par sa grâce extravagante, celle qui nous perd dans ses eaux troubles, celle qui a la conscience de sa volupté et dont les pensées nous échappent, celle qui, de son corps épais, soutenu juste par la pointe de ses pieds, nous emporte dans ses rêves, celle qui, fluide et aérienne, nous enivre et nous abandonne ensuite, ignorants et assoiffés, celle qui donne naissance dans la lumière en laissant s'échapper d'elle les signes rouges et douloureux de l'enfantement, celle qui couverte d'un voile, nous berce dans l'illusion qu'on peut s'emparer de sa faiblesse...

Toutes s'enroulent et farandolent autour du Vertical menaçant et aimant qui les transperce, ce Vertical qui les tient debout et qu'elles manient avec élégance et subtilité. On ne voit que leur mouvement, leur cour assaillante, leur souveraine séduction. Tout autre chose disparaît, comme si cette dynamique était la seule chose qui pouvait avoir un sens.

Marcel Caloian met des masques de guerrières à ses Femmes et les envoie au front. Il les envoie danser, entre sublime et grotesque, au bal étrange de la Vie et de l'Irrémédiable, il leur demande de jouer les ensorceleuses pour mieux apprivoiser ce temps qui broie sauvagement leurs jouissances. Les nôtres...

Et lui, pendant que ses Femmes avancent avec obstination (et foi), lui il butine d'une délicate ignorance de spectateur, d'une beauté douce et éphémère d'amant.... Et lorsqu'il se pose finalement, le battement hésitant de ses ailes essaie de pénétrer leur mystère et leur miracle...

Le peintre est ce papillon sorti de sa chrysalide après les affres de sa création et pour se récompenser, il s'invite aux côtés de ses muses et appose sa signature : humble, gracieuse, fragile, poignante.

Lelia Loddò Floresco – janvier 2011